



Copacabana (Bolivie), samedi. Théo Curin (à gauche) et ses partenaires s'entraînent depuis plusieurs jours à affronter les conditions spécifiques du lac Titicaca, situé à une altitude de 3 800 m dans la cordillère des Andes.

« Je suis un enfant, un rêveur »

Théo Curin, nageur amputé des bras et des jambes, entame dix jours de traversée du lac Titicaca, le plus haut du monde, avec ses coéquipiers Malia Metella et Matthieu Witvoet.

YVES LEROY

« **J'EN AI MARRE** d'être là, j'ai envie de traverser ce lac ! » À Copacabana, une petite ville bolivienne, Théo Curin s'impatiente. Treize mois après avoir présenté son projet fou de parcourir les 122 km qui séparent ce point de départ des îles Urus, à quelques encablures de la rive péruvienne, le nageur quadri-amputé de 21 ans doit se jeter dans les eaux claires avec ses deux coéquipiers, l'ancienne nageuse Malia Metella, 39 ans, et l'éco-aventurier Matthieu Witvoet, 27 ans. Le trio, en autonomie, s'élance à 13 heures (heure française) aujourd'hui et doit mettre dix jours pour effectuer cette traversée du Titicaca, en tractant le radeau de 6 m de long, 2,5 de large et pesant 500 kg qui lui servira de base de vie.

« Je flippe ma race », nous avouait lundi le plus jeune participant français aux Jeux paralympiques de Rio en 2016, qui a lancé ce projet au moment où il a renoncé à ceux de Tokyo, confronté à des problèmes de classification de son handicap. « Le lac est impressionnant. Quand on prend la trajectoire que l'on doit suivre, on ne voit pas du tout l'objectif. Mais la couleur de l'eau est magnifique, on a été surpris. »

Je ne pense pas que mon handicap soit un poids à bord
THÉO CURIN

L'impression de villégiature accentuée par un ciel bleu entêtant devrait se dissiper très vite, et les jeux de cartes embarqués à bord par Malia Metella ne devraient pas beaucoup servir. « On va jouer le premier soir, avec l'excitation, et ensuite on sera tellement morts qu'on va dormir, même s'il faudra vérifier que le radeau ne s'échoue pas sur une côte », s'amuse la championne.

Nuits de glace mais soleil de plomb

Car les difficultés sont nombreuses, confirmées par les essais en conditions réelles du début de semaine. « Il faut prendre en compte l'altitude (qui raréfie l'oxygène), la distance, le froid, énumère Théo Curin. Il va faire 0 °C la nuit. C'est pour faire face à tous ces facteurs qu'on s'est préparés tout au long de l'année, pour le froid à Tignes, pour l'altitude à Font-Romeu (notamment en caisson hyperbare) et pour la distance toutes les fins de semaines à Compiègne. »

Une inconnue surprise s'est ajoutée à l'équation. « On crame ! lâche Matthieu Witvoet, notamment chargé des questions de sécurité à bord. On ne s'attendait pas à un soleil si puissant. À cette altitude, ses radiations sont plus fortes de 38 %. Quand on va barrer, il va falloir se protéger, alors qu'on pensait plutôt être en tee-shirt. »

Dans l'eau à 10 °C, malgré des combinaisons de 2,5 mm d'épaisseur, le froid s'annonce mordant et l'effort conséquent, lors des relais d'environ une heure pour tracter le « Pachamama », le radeau

conçu par les ingénieurs d'EDF à partir des coques d'un ancien catamaran.

« Ça fait les bras, encore plus quand on a des petits bras, se marre Théo Curin, amputé des membres à la suite d'une méningite à l'âge de 6 ans. Même s'il est très hydrodynamique, le radeau est assez lourd et les premiers mètres sont vraiment très difficiles. Après, on le sent un peu moins, sauf quand il y a du vent. »

« Nos journées vont beaucoup dépendre de la météo, confirme Matthieu Witvoet, qui a notamment descendu la Seine à la nage pour sensibiliser à la pollution due aux

mégots. Si le vent est trop fort on va devoir nager à deux ou à trois, voire la nuit. » La seule configuration que n'ont pas testée les aventuriers.

Aligot et mousse chocolat-coco

En théorie, la nuit doit permettre le repos, nichés les uns contre les autres sous l'abri central du bateau. Le trio embarque une balise GPS pour enregistrer le point où ils s'arrêtent lorsque personne ne nage, avant de mettre à l'eau une ancre flottante pour limiter la dérive. Ils prévoient de reprendre leur parcours du même point grâce à un moteur alimenté par des pan-

neaux photovoltaïques. Une obligation « pour ne pas faire 200 km », selon Théo Curin.

Les repas partagés, le soir, seront l'occasion de débriefer la journée, autour de menus concoctés par le chef médiatique Juan Arbelaez. « Juan nous a demandé nos cinq péchés mignons et a fait sa tambouille en adaptant à chacun, sourit l'initiateur du projet. Le dîner va être un chouette moment, alors que ça va être un peu l'usine pendant la journée. Ça change des sachets lyophilisés. »

Une aubaine quand on doit ingérer 4 000 calories par jour. « Il y a de l'aligot, du taboulé de légumes, des len-

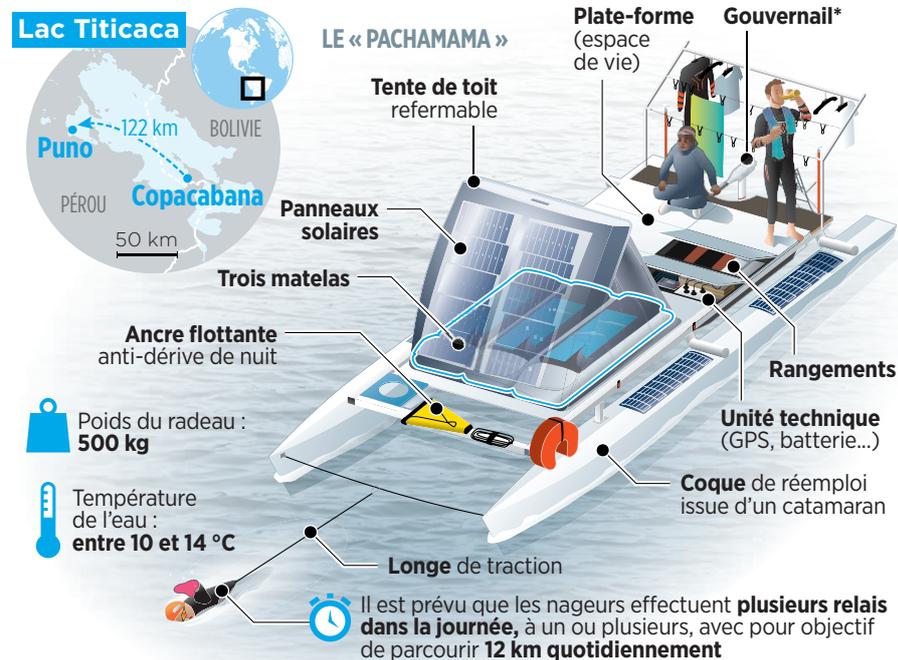
tilles au gingembre, de la mousse chocolat-coco, du crumble pomme-framboise, salive Malia Metella, vice-championne olympique sur 50 m nage libre à Athènes en 2004. En course, c'est chacun pour soi, là on est vraiment en équipe. On a appris à connaître le caractère de chacun, on sait quand l'un ou l'autre a froid ou mal, sans avoir besoin de se parler. »

Abreuvés par le lac

À écouter plaisanter le Lorrain, par ailleurs mannequin et acteur, on oublierait presque que son handicap s'ajoute à cette aventure extrême. « Dans l'eau, il n'y a pas tellement de différence, si ce n'est qu'ils nagent avec des palmes aux pieds et moi avec des plaquettes aux bras, explique-t-il. Je vais sûrement demander un coup de main pour mettre ma combi ou réaliser certaines tâches, mais je ne pense pas que mon handicap soit un poids à bord. » Ses partenaires confirment « une facilité surprenante pour tous les petits gestes ».

Le défi se revendique écologique. Le radeau sera donné à un institut de recherche pour réaliser des analyses de l'eau. Les nageurs boiront d'ailleurs celle du lac, filtrée, et soutiendront des initiatives locales de lutte contre les déchets. En plein dans l'objectif de Théo Curin : « Je ne voulais pas faire la traversée de la Manche ou ces choses déjà faites. Je suis un enfant, un rêveur. J'ai voulu y ajouter un message environnemental, notamment à l'intention des jeunes qui nous suivent de plus en plus. »

Un radeau écoconçu tracté à la nage



* Plus un moteur électrique pour rattraper la dérive quand les nageurs dorment.